

JEAN BOUTIER

**Giovanni Lami « accademico ».
Echanges et réseaux intellectuels dans
l'Italie du XVIIIe siècle**

A stampa in

Carlo Ossola, Marcello Verga, Maria Antonietta Visceglia (éd.), *Religione, Cultura e Politica nell'età moderna. Studi offerti a Mario Rosa dagli amici*, Florence, Olschki, 2003, p. 547-558.

Distribuito in formato digitale da
«Storia di Firenze. Il portale per la storia della città»
<<http://www.storiadifirenze.org>>

Jean Boutier

Giovanni Lami « accademico ».

Echanges et réseaux intellectuels dans l'Italie du XVIIIe siècle

1. Tout au long de sa vie, Giovanni Lami¹ a soigneusement conservé et classé les diplômes des académies qui l'avaient accueilli en leur sein, comme membre, « socio onorario » ou « socio corrispondente »². Manuscrits ou imprimés, sur parchemin ou sur papier, il les a regroupés à la suite à son autobiographie latine, sans ordre apparent, comme autant d'attestations de ses mérites et de sa réputation auxquelles il paraît avoir, de ce fait, accordé quelque importance³. En effet, à maintes reprises, divers auteurs ont souligné son intense activité académique. A suivre Eric Cochrane, au cours des années 1730, Lami « si fece eleggere socio delle principali accademie letterarie e scientifiche del Granducato »⁴. Une récente notice biographique force encore le trait, mettant en avant « una frequentazione sempre più assidua delle molteplici accademie alle quali sarebbe stato progressivamente annoverato »⁵. A travers cette collection de diplômes, au cours des échanges de correspondances qui accompagnent et, souvent, prolongent leur envoi, émerge ainsi une dimension encore peu explorée de sa vie intellectuelle et de son univers de relation⁶.

¹ Plus de quarante cinq ans après sa publication, l'article essentiel sur Lami reste celui, pionnier, de Mario Rosa, « Atteggiamenti culturali e religiosi di Giovanni Lami nelle "Novelle Letterarie" », Annali della Scuola Normale superiore di Pisa. Lettere e Filosofia, 2^e série, XXV, 1956, p. 260-333.

² Sur les affiliations académiques, Daniel Roche, Le Siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789, Paris-La Haye, Mouton, 1978, I, p. 300-316, II, p. 491-502.

³ Florence, Biblioteca Riccardiana [désormais Bibl. Ric.], ms 3807, cc. 148-192.

⁴ Eric Cochrane, « Giovanni Lami e la storia ecclesiastica ai tempi di Benedetto XIV », Archivio storico italiano, CXXIII, 1965, p. 57.

⁵ « Giovanni Lami. Nota biografica », in Giovanni Lami e il Valdarno inferiore. I luoghi e la storia di un erudito del Settecento, éd. par Valerio Bartoloni, Pise, Pacini Editore, 1997, p. 17.

⁶ En dehors de son admission à la Crusca, « nessun significativo ragguaglio emerge sulla sua adesione ad altre innumerevoli istituzioni associative culturali », note Valerio Bartoloni, « Giovanni Lami: una bibliografia », Rassegna storica toscana, XLII, 1996, p. 383.

Reprenons les données disponibles. Au lendemain de l'obtention de sa « laurea in utroque iure », à l'université de Pise, en juin 1719⁷, Lami, qui est né à Santa Croce sull'Arno en 1697, s'installe à Florence. Tout en apprenant le métier d'avocat auprès du jurisconsulte Francesco Fabbrini, il suit, au studio de la ville, l'enseignement d'Anton Maria Salvini qui l'initie entre autres à la littérature grecque et à la méthode critique. C'est probablement par son intermédiaire qu'il aurait présenté, à partir de 1721, diverses œuvres littéraires à l'Accademia degli Apatisti, dont il aurait fréquenté de plus en plus assidûment les séances dans les années suivantes⁸. En 1727, peut être à la suite de sa collaboration à l'édition, à l'initiative du grand-duc Jean Gaston, des œuvres de Gassendi, il est admis à l'accademia fiorentina⁹, peu avant son départ pour Gênes où le marquis Giovan Luca Pallavicini l'a engagé comme bibliothécaire. Il passe alors plusieurs années hors de Florence, à Gênes d'abord, puis en voyage, en Autriche, en Allemagne, finalement en France. Il est de retour à Florence à pâques 1732¹⁰. Sa réputation doit alors être déjà solidement établie puisque, après être devenu bibliothécaire du marquis Riccardi, il accède à la chaire d'histoire ecclésiastique du studio de Florence, où il commence son enseignement le 13 janvier 1733¹¹. C'est probablement le prestige de cette nouvelle fonction, et les compétences érudites dont il sait y faire preuve, qui le font appeler en juillet 1734 par une académie créée l'année précédente, en juillet 1733, à Massa, par quelques ecclésiastiques autour de Don Giulio Cybo, l'Accademia teologico dogmatica e istorico critica dei' « Derelitti »¹².

Faut-il mettre en rapport la sortie du premier volume de ses Deliciae eruditorum, en janvier 1737, recueil dédié au marquis Bernardino Riccardi¹³, avec son élection, en août 1737, à l'académie de la Crusca ? C'est tentant. Il ne faudrait pas pour autant négliger la dimension

⁷ Leonardo Ruta, Acta graduum academiae pisanae, III, 1700-1737, Pisa, Litografia dell'università di Pisa, 1980, p. 73, n°814.

⁸ « Giovanni Lami. Nota biografica », cit., p. 16. Aucune trace de son activité ne figure toutefois dans les notes pour une histoire de l'accademia degli Apatisti d'Anton Francesco Gori, Biblioteca Marucelliana, ms A. 36, c. 142vo (édité par Alessandro Lazzeri, Intellettuali e consenso nella Toscana del Seicento. L'Accademia degli Apatisti, Milan, Giuffrè, 1983, p. 121), seule source disponible pour cette période, mais qui s'arrête en avril 1722.

⁹ Biblioteca nazionale centrale, Florence [désormais BNCF], fondo nazionale, II, IV, 211.

¹⁰ Bibl. Ric., ms 3807, c. 43ro.

¹¹ Giovanni Prezziner, Storia del Pubblico Studio e delle Società scientifiche e letterarie di Firenze, Florence, Carli, 1810, II, p. 133 ; BNCF, Nuove accessioni 6, « Ricordi d'azienda », n. 2.

¹² BNCF, Nuove accessioni 6, « Ricordi d'azienda », n. 8 ; Marcello Marcucci, « Accademia dei Rinnovati », in Marcello Marcucci et Natalina Crevani, Accademie e istituzioni culturali in Toscana, Florence, Olschki, 1988, p. 308.

¹³ La date précise est donnée par BNCF, Nuove accessioni 6, « Ricordi d'azienda », n. 16.

politique du moment : les représentants du nouveau grand-duc, Marc de Beauvau-Craon et son fils Charles-Juste, accompagnés du général Karl Franz von Wachtendonck, ont été admis par acclamation le 8 août, après sept années sans la moindre admission ; le 29 août, Lami est à son tour désigné, avec vingt-deux autres, dont plusieurs professeurs du studio, Anton Francesco Gori (histoire sacrée), Antonio Cocchi (médecine), Bindo Peruzzi (lettres toscanes) et Angelo Maria Ricci (lettres grecques)¹⁴. Il faut toutefois noter que Lami ne fait pas partie des membres fondateurs de la Società Colombaria, créée en mai 1735 pour promouvoir les études antiquaires à Florence, et qu'il n'y sera admis que vingt-deux ans plus tard, alors que plus de deux cents membres auront déjà été acceptés¹⁵.

2. A la fin des années 1730, avec cinq affiliations¹⁶, en quasi-totalité florentines, la position « académique » de Giovanni Lami reste, tous comptes faits, modeste, malgré les affirmations, imprudentes, de plusieurs auteurs. Lami ne manque pourtant pas de notoriété. S'il ne saurait certes égaler en réputation Muratori ou Scipione Maffei, il est déjà, aux dires de De Brosses, « un des savants hommes d'Italie »¹⁷. Mais cette réputation, érudite et universitaire – en janvier 1740, c'est à lui que le nouveau grand-duc confie le cours d'histoire universelle de l'académie des nobles de Florence, qu'il vient de réorganiser¹⁸ –, ne lui ouvre pas les portes des académies de la péninsule. C'est plus vraisemblablement le succès des Novelle letterarie, journal savant que Lami publie, sous direction collective à partir de janvier 1740, sous sa seule responsabilité à partir de 1743, qui lui assure un plus large rayonnement. Avec près de 200 abonnés à la fin des années 1740, plus de 300 en 1753, la revue connaît la faveur d'un

¹⁴ Catalogo degli Accademici [della Crusca], éd. par Severina Parodi, Florence, Accademia della Crusca, 1983, p. 191-198.

¹⁵ Francesco Adorno, « Rendiconti e indici dei soci della 'Colombaria' dal 1735, anno della fondazione, al 1980 », Atti e Memorie dell'Accademia toscana di Scienze e Lettere La Colombaria, XLV, 1980, p. 279.

¹⁶ Il n'entre pas dans notre propos de discuter la question de l'affiliation maçonnique de Lami, considérée comme « probable » par certains auteurs. Le dossier réuni il y a plus d'un siècle par Ferdinando Sbigoli, Tommaso Crudeli e i primi framassoni in Firenze. Narrazione storica corredata di documenti inediti, Milan, 1884, rééd. anastatique, Bologne, Forni, p. 69-73, n'a pas été enrichi d'éléments nouveaux concernant Lami, par John H. Lepper, « The Earl of Middlesex and the English Lodge in Florence », Ars Quatuor Coronatorum, LVIII, 1947, p. 14-21, par Nicholas Hans, « The Masonic Lodge in Florence in the Eighteenth Century », Ars Quatuor Coronatorum, LXXI, 1958, p. 109-112, ou par Paolo Casini, « The Crudeli Affair: Inquisition and Reason of State », in Peter Gay (ed.), Eighteenth Century Studies, University Press of New England, 1972, p. 133-152. Carlo Francovich, Storia della massoneria in Italia, dalle origini alla Rivoluzione francese, Florence, La Nuova Italia, 1974, reprend pour l'essentiel les données de Sbigoli.

¹⁷ Lettres d'Italie du président de Brosses, Paris, Le Mercure de France, 1986, I, p. 319.

¹⁸ Bibl. Ric., ms 3708, G. Lami, Diario storico fiorentino, c. 181vo.

assez large public qui lui reste fidèle tout au long des années 1750¹⁹. C'est alors que Lami devient membre de nombreuses académies : les affiliations, encore peu nombreuses dans les années 1740 (2 en 1743, 1 en 1745, 1 en 1746, 1 en 1747), se multiplient tout au long des années 1750 : 2 en 1750, 2 en 1751, 3 en 1752, 3 en 1753, 1 en 1754, 3 en 1755. Après une brève pause, elles reprennent, comme un bouquet final : 2 en 1757, 2 en 1758, 3 en 1760. Une dernière en 1761 clôt la série. Au total, Lami a été affilié, au moins, à trente-deux académies.

Il est difficile, au premier coup d'œil, de discerner une logique d'ensemble à cette succession d'affiliations.

Il faut tout d'abord mettre à part les académies de Florence : Lami en est un membre actif. Il participe en mars 1748 à la réouverture de l'Académie des Apatisti, dont il est alors nommé régent et préside les réunions hebdomadaires²⁰. Au même moment, en 1749-1750, il présente à la Crusca une série de discours concernant l'histoire toscane, qui seront publiés, peu avant sa mort, en 1768, sous le titre de Lezioni di Antichità toscane²¹. Enfin, en juin 1753, il est, avec le chanoine Ubaldo Montelatici, l'un des membres fondateurs de l'académie des Georgofiles²². Désireux de défendre une agronomie érudite en étroite relation avec l'antiquaria qu'il pratique, Lami propose dès l'une des premières séances de constituer un recueil des textes grecs et latins traitant d'agronomie²³. Emanant d'une composante dès l'origine marginale de l'académie, la proposition ne trouve guère d'écho et Lami, vraisemblablement, prend ses distances avec les Georgofiles au moment où, en mai 1757, il est accueilli, très tardivement, au sein de la Società Colombaria, le haut-lieu de l'antiquaria florentine²⁴. Il semble que ses différends avec Antonfrancesco Gori, que ce dernier avait rendu manifestes, entre autres, en quittant les Novelle letterarie et en contribuant à la fondation, avec

¹⁹ Françoise et Jean-Claude Waquet, « Presse et société : le public des Novelle letterarie de Florence (1749-1769) », Revue française d'Histoire du Livre, n°22, 1979, p. 6-8.

²⁰ Bibl. Ric., ms. 3807, « Della sua vita », c. 154ro. Il est possible de suivre les activités de l'académie dans les Novelle Letterarie : pour l'année 1748, col. 113, 193-194, 385-390, entre autres.

²¹ Giovanni Lami, Lezioni di antichità toscane, e specialmente della città di Firenze, recitate nell'Accademia della Crusca, Florence, Bonducci, 1768.

²² Piero Bargagli, « L'academia dei Georgofili nei suoi più antichi documenti », Atti della R. Accademia economico-agraria dei Georgofili di Firenze, Ve série, III, 1906, p. 409-417. Pour une mise au point récente sur l'académie, Renato Pasta, « L'Accademia dei Georgofili e la riforma dell'Agricoltura », Rivista storica italiana, CV, 1993, p. 484-501.

²³ Lami « ha in pensioro, per rendere celebre questa società, di proporre che, di comune consenso e lavoro, si faccia [...] una raccolta di tutti gli scrittori greci, e latini, i quali hanno scritto dell'agricoltura, e della caccia e pesca, fino a tutto il secolo XIII », Novelle Letterarie, XIV, n°39, col. 611, 28 septembre 1753.

²⁴ Francesco Adorno, « Rendiconti e indici... », cit., p. 279.

Lorenzo Mehus, du Giornale dei Letterati en août 1742²⁵, l'aient tenu à l'écart de la Colombaria, et ce jusqu'à la mort de Gori²⁶.

Un second ensemble d'affiliations concerne des académies proches, toutes situées en Toscane. En dehors d'une très ancienne institution comme l'accademia degli Intronati de Sienne, fondée en 1525 (Lami lui est affilié en 1751), elles regroupent les points forts de l'antiquaria, avec l'académie étrusque de Cortone (1743)²⁷ et l'accademia dei Sepolti de Volterra (1746), deux académies ecclésiastiques, l'accademia di Storia ecclesiastica de Lucques (1753) et la Sacra accademia dei Ierofili de Livourne (1761)²⁸, enfin trois créations récentes, l'académie des Illuminati de Bibbiena, restaurée en 1747²⁹, la colonie de l'Arcadie d'Arezzo (1752), tournée vers la littérature, l'académie botanique de Cortone (1757), qui se consacre aux sciences naturelles. Notons toutefois que toutes les académies toscanes, même récemment créées ou restaurées, n'ont pas affilié Lami³⁰.

Enfin, les dix-sept autres académies dont Lami devient membre sont implantées dans l'Italie du centre et du nord, de Rome à Solo et Capodistria, jusqu'à Lodi, à l'ouest ; elles ignorent totalement le Sud, à l'exception de Palerme, et ne vont pas au-delà des monts. Dans cet espace ainsi délimité, elles ne touchent presque jamais les lieux majeurs de la vie intellectuelle italienne, mais mettent au contraire en évidence la prolifération académique dans des centres souvent secondaires.

²⁵ Cf. Mario Rosa « Per la storia dell'erudizione toscana del '700 : profilo di Lorenzo Mehus », Annali della Scuola speciale per Archivisti e Bibliotecari dell'Università di Roma, II, 1962, p. 57-59.

²⁶ Sur ce point, cf. les remarques de Scipione Maffei dans une lettre adressée à Lami le 25 novembre 1748 : « Ne ella ne'io siamo stati degni d'esser ammessi a Firenze in Colombaria », in S. Maffei, Epistolario (1700-1755), éd. Celestino Garibotto, Milan, 1955, II, p. 1226. Lami était le seul à Florence qui avait maintenu des relations avec Maffei, à la suite de la polémique entre ce dernier et Gori à propos de l'alphabet étrusque, en 1739.

²⁷ Les liens de Lami avec le groupe de Cortone sont anciens : Lami a donné une première dissertation publiée dans le second tome des travaux de l'académie étrusque, et la correspondance avec ses membres est continue. Cf., par exemple, les lettres reçues de Ridolfino Venuti, 1735-1744, in Bibl. Ric., ms 3761. Il est possible que l'affiliation à l'académie étrusque soit antérieure à 1743, date donnée par un rôle des membres reconstitué tardivement, en 1846 (Cortone, Biblioteca comunale e dell'accademia etrusca, ms. 453).

²⁸ Sur la question des académies ecclésiastiques en Italie au XVIIIe siècle, cf. l'analyse comparative proposée par Antonella Alimento, « Le Accademie ecclesiastiche: Roma, Napoli e Firenze », in Jean Boutier, Brigitte Marin, Antonella Romano (éd), Les milieux intellectuels italiens. Naples, Rome, Florence aux XVIIe et XVIIIe siècles, Rome, Ecole française de Rome, à paraître.

²⁹ C'est la mention de la restauration de l'académie dans les Novelle Letterarie, VIII, n°23, 9 juin 1747) qui la conduit à agréger Lami en remerciement : cf. la lettre de son secrétaire, Giuseppe Basili, datée du 19 juin 1747, Bibl. Ric., ms 3704.

³⁰ Signalons par exemple, l'Accademia di varia letteratura, érigée à Pistoia en 1745 (Novelle Letterarie, VI, n°9, 26 février 1745, col. 130-132, VIII, n°10, 10 mars 1747, col. 150).

Le premier élément à prendre en considération est l'origine même de l'initiative. Lami n'a jamais sollicité ces académies de l'accueillir parmi leurs membres, il n'a jamais directement cherché à développer ce réseau de relations pour construire sa réputation, gravir les degrés de la hiérarchie de la République des lettres italiennes et parvenir par ce moyen à l'un de ses tout premiers « rangs »³¹. Ce sont les académies elles-mêmes qui le sollicitent : si Lami accepte un témoignage de « nostro rispetto verso il di lei merito singolare » (Massa), un « atto di singolar venerazione » (Forlì), l'académie pourra alors augmenter son éclat (« maggior nome e splendore »³²) dans la « Letteraria Republica »³³, en bénéficiant de la gloire d'un savant « celebratissimo per tutta l'Europa »³⁴, de « l'incomparabile di lei persona, vero decoro di Firenze, e della nostra Toscana, e dell'Italia tutta quanta »³⁵, plus largement des « eruditi non solo della nostra Italia, ma gl'oltramontani ancora che e con le loro letterarie produzioni, e con i loro nomi saranno per renderla ragguardevole »³⁶. D'où leur volonté de compter parmi leurs membres les savants les plus réputés, les « primi letterati di nostra Italia »³⁷ : ce petit groupe d'académiciens recherchés comporte en particulier le marquis Scipione Maffei (Pérouse, Rovereto), Antonio Genovesi (Macerata) et Giovanni Bianchi, « uomo cotanto celebre per gli studi oratori, storici, filosofici, antiquari, e d'altro genere »³⁸ (Macerata, Fermo, Rimini, Rovereto, académie botannique de Cortone). Ce qui ne signifie pas pour autant que, puisque Lami n'est pas demandeur, il serait insensible aux honneurs qui lui sont faits dans un monde où règne compétition et émulation : « Benche egli [Lami] non ambisca onori, pure gli gradisce, notent les Novelle letterarie, quando gli sono gentilmente

³¹ Rappelons l'une des onze questions posées par Lacurne de Saint-Palais (qui avait par ailleurs certainement rencontré Lami lors de son passage à Florence en compagnie de De Brosses en 1739) au nîmois Séguier en vue de faire l'éloge de Scipione Maffei : « 11. Quel rang croit-on qu'il occupe dans la République des Lettres ? » (cité par Daniel Roche, Le Siècle des Lumières..., cit., I, p. 172).

³² Bibl. Ric., ms 3704, c. 2, lettre du marquis Cavalcabò, Rovereto, 23 décembre 1752.

³³ Bibl. Ric., ms 3704, c. 341, lettre de Tommaso Belatti à Lami, Massa, 5 décembre 1734 ; ms 3744, c. 525, lettre de Michele Pagni, secrétaire de l'Accademia degli Icnautici, 7 novembre 1750. Dans une lettre envoyée par Mattia Damiani au nom de l'Accademia dei Sepolti de Volterra, l'expression de « alta stima » procure à l'académie un « onore segnalatissimo » : Bibl. Ric., ms 3722, c. 30, 13 avril 1746.

³⁴ Bibl. Ric., ms 3710, 27 avril 1752.

³⁵ Novelle Letterarie, XVIII, n°44, 4 novembre 1757, col. 691-697, lettre de Lodovico Coltellini, Cortone, 4 octobre 1757.

³⁶ Bibl. Ric., ms 3710, lettre 4, lettre de Gian Evangelista De Blasi, Pérouse, 27 avril 1752.

³⁷ Bibl. Ric., ms 3711, c. 15, lettre de Stefano Borgia, secrétaire de l'academie degli Erranti, Fermo, 28 mars 1755.

³⁸ Novelle letterarie, XVI, 1755, n°17, 25 avril 1755, col. 263.

offerti, sapendo che è da animi nobili e virtuosi il fare onore ed applauso, siccome da villani e malnati il far torto ed ingiuria »³⁹.

Même si l'académie qui l'accueille n'exige jamais de Lami ce qu'elle est en droit d'attendre de tout autre « letterato » qui désirerait être admis comme membre – le plus souvent, comme pour la nouvelle accademie des Lincei, l'envoi d'une dissertation savante⁴⁰ –, l'affiliation ne se limite pas à la sphère de la réputation et de la gloire. Fréquemment, les académies souhaitent avoir l'avis de Lami sur des questions délicates. Les demandes sont alors d'autant plus insistantes que les villes sont petites, ou isolées. Les éventuels apports de Lami permettraient d'y donner plus de vigueur à la vie intellectuelle. Les académiciens de Massa l'interrogent sur l'authenticité de la donation de Constantin, ainsi que sur le lieu de son baptême⁴¹. L'académie de Volterra, dont le secrétaire se plaint du manque de personnes à Volterra « atte a trattare i tanti belli e diversi argomenti », aimerait pouvoir disposer d'une centaine de sujets de dissertations concernant la « materia ecclesiastica, cioè storico-canonica, o d'erudizione » ; dès lors, même si Lami n'a contracté aucune obligation envers les « Sepolti », « qualche suo piccolo lavoro sara accettatissimo » ; quelques années plus tard, le même Damiani sollicite à nouveau Lami de lui faire parvenir un sonnet, car « qui scarsa è la turba di coloro che sanno, onde conviene far ricorso a i soci forestieri »⁴². La « bambina Accademia » de Pérouse souhaite « qualche suo dono letterario » pour le lire en séance⁴³. La colonie des Arcades d'Arezzo l'invite également à envoyer « qualche suo componimento quando occorrera »⁴⁴. Toutefois, à suivre pendant quelques années les lettres envoyées, ces souhaits initiaux ne font moins pressants, voire disparaissent. Dans le cas de Lami, l'enjeu majeur de l'octroi d'une affiliation est autre.

3. L'affiliation de Lami, en particulier pour beaucoup d'académies qui viennent de se créer, est un moyen puissant pour réussir leur insertion dans l'espace d'information et de discussion qu'a construit la République des lettres : c'est le cas de la nouvelle Accademia degli Ardenti

³⁹ Novelle letterarie, XI, n°51, 18 décembre 1750, col. 801.

⁴⁰ Bibl. Ric., ms 3707, c. 197, lettre de Giovanni Bianchi à Lami, Rimini, 15 janvier 1746,

⁴¹ Bibl. Ric., ms 3704, c. 343, lettre de Tommaso Belatti à Lami, Massa, [1735 ?].

⁴² Bibl. Ric., ms 3722, lettres de Mattia Damiani, cc. 30-31, 13 avril 1746, c. 42, Pise, 24 janvier 1748, c. 46ro, 7 juillet 1749, c. 54, 11 août 1749)

⁴³ Bibl. Ric., ms 3710, lettre 4, lettre de Gina Evangelista De Blasi, 27 avril 1752.

⁴⁴ Bibl. Ric., ms 3733, c. 224, lettre de Lorenzo Guazzesi, 2 février 1752.

de Bologne (fondée dans les années 1750)⁴⁵, de l'Augusta bonorum artium academia de Pérouse, solennellement ouverte en décembre 1751⁴⁶, dont l'acceptation de Lami ne pourra que « nobilitarla », de l'Accademia degli Erranti de Fermo, réformée le 24 novembre 1754, de l'Accademia fulginia, à Foligno, fondée en août 1759 ou de l'Accademia dei Ierofili, à Livourne, dont les constitutions sont datées du 29 janvier 1760. Toutes cherchent à faire insérer dans les Novelle letterarie une notice sur les activités de l'académie ou le compte-rendu d'un ouvrage, à faire publier les statuts de l'académie – comme réussissent à le faire Giovanni Bianchi pour sa nouvelle Accademia dei Lincei⁴⁷, ou les académiciens agiati de Rovereto⁴⁸ –, au moins à faire mentionner leur publication⁴⁹. D'autres, plus ambitieux, cherchent à faire publier un texte, comme Domenico Valentini, lecteur à l'université de Sienne et accademico intronato, qui aimerait faire insérer un discours latin qu'il doit lire en public⁵⁰.

Ainsi, si c'est le « letterato » dont font l'éloge les lettres qui accompagnent l'envoi des patentes académiques, c'est en fait le journaliste, l'éditeur d'une revue érudite devenue un des principaux vecteurs en Italie de la communication savante, dont la bienveillance est recherchée. L'académie des Rinati de Lodi demande ainsi à Lami de faire connaître « al mondo » la mort de la comtesse Mendoza, « tanto benemerita delle lettere »⁵¹.

L'affiliation de Lami à l'académie palermitaine « del Buon Gusto », en 1755, s'inscrit très clairement dans ces multiples directions, d'autant plus que les « letterati » siciliens ont vécu, depuis plusieurs décennies, dans un espace très local, qu'ils se sont représentés, excessivement sans doute, comme fortement coupé du reste de l'Italie et de l'Europe savante⁵². L'académie, créée en 1718, a été réformée en 1735. Au début de 1755, son nouveau

⁴⁵ Michele Maylender, Storia delle Accademie d'Italia, Bologne, 1926-1930, I, p. 302.

⁴⁶ M. Maylender, Storia..., cit., I, p. 414-416.

⁴⁷ Sollicité à plusieurs reprises (Bibl. Ric., ms 3707, c. 178, 30 novembre 1745, c. 183vo, 14 décembre 1745), Lami publie les statuts de l'académie dans ses Novelle Letterarie, VI, 1745, col. 842-846.

⁴⁸ Novelle Letterarie, XV, 1754, n°20, col. 315-320, 17 mai 1754 ; nouvelles de l'Accademia degli Agiati in ibid., XV, n°2, 11 février 1754, col. 30-32, XVI, n°24, 13 juin 1755, col. 382-383, XVII, n°31, 30 juillet 1756, col. 488.

⁴⁹ Leggi e Riformanze dell'Accademia degli Erranti, già Raffrontati, di Fermò..., signalées in Novelle Letterarie, XVI, n°28, 11 juillet 1755, col. 440.

⁵⁰ Bibl. Ric., ms 3760, lettre du 28 juillet 1749.

⁵¹ Novelle Letterarie, XIV, n°6, 9 février 1752, col. 93.

⁵² Giuseppe Giarizzo, « Appunti per la storia culturale della Sicilia settecentesca », Rivista storica italiana, LXXXVII, 1965, p. 573-625, et les nuances apportées par Marcello Verga, « Per una storia delle accademie di Palermo nel XVIII secolo. Dal 'letterato' al professore universitario », Archivio storico italiano, CLVIII, 1999, p. 457-460.

« direttore », Domenico Schiavo, entend lui donner un nouvel essor : il republie ses constitutions en les amendant, favorise la création de « colonies » dans les villes voisines (Alcamo, Gangi et Castelbuono en 1756, Milazzo et Marsale en 1757), au moment où plusieurs de ses membres créent le premier journal littéraire palermitain, les Memorie per servire alla storia letteraria di Sicilia, dont le premier volume sortira finalement en juin 1756. Le père Giovan Evangelista Di Blasi, dès le 23 mai, en fait parvenir le manifeste à Lami, qui le publiera dans ses Novelle en juillet 1755⁵³. Une semaine plus tard, Domenico Schiavo joint au même manifeste le diplôme de membre de l'académie, tout en regrettant de ne pouvoir lui envoyer le premier volume des Saggi e dissertazioni dell'Accademia del Buon Gusto, dont la sortie est retardée tant que la dédicace n'a pas été acceptée par le roi, à Naples ; comme il devrait apporter, selon D. Schiavo, « qualche onore alla mia Sicilia », il est à la fois important de faire largement connaître cette initiative mais aussi de réunir les informations nécessaires à la publication de la future revue, d'où la demande de Schiavo à Lami de « comunicarci delle belle notizie che non mancheranno alla sua vasta, e ben colta erudizione »⁵⁴.

Les liens sont renforcés par l'orientation même des activités de l'académie du « Buon Gusto », proches du programme intellectuel de Lami, qui mêlent « l'antica erudizione, la storia naturale, civile ed ecclesiastica, e quelle cose che appartengono alla Sicilia »⁵⁵. Lami semble en effet particulièrement réceptif au message. En mai 1755, Di Blasi a adressé à Lami un éloge du réveil intellectuel de la Sicile : « Ho ritrovato questa città [di Palermo] in altro migliore aspetto da quello in cui la lasciai sono quasi quattordidi anni. » Et de décrire l'essor de la connaissance des langues, tant le grec et l'hébreu que l'allemand et l'anglais, devenues nécessaires à la connaissance des travaux savants, le goût pour la philosophie, pour l'antiquaria, avivé par les nombreuses exhumations archéologiques, la diffusion de l'étude du droit, sous toutes ses formes, et de l'histoire de la Sicile. « In somma, concludit-il, Palermo è in uno stato da non invidiare le più colte, e rinomate città d'Italia. » A tout cela, il ne manque qu'une chose pour ranimer le « commercio letterario », l'existence d'un journal littéraire, enfin en train de se réaliser⁵⁶. Quelques mois plus tard, Lami, à son tour et dans des termes

⁵³ Bibl. Ric., ms 3710, Palerme, 23 mai 1755 ; Novelle Letterarie, XVI, n°28, 11 juillet 1755, col. 443-448.

⁵⁴ Bibl. Ric., ms 3753, c. 91, lettre de Domenico Schiavo, 1^{er} juin 1755.

⁵⁵ Novelle Letterarie, XVII, n°2, 9 janvier 1756, col. 30.

⁵⁶ Bibl. Ric., ms 3710, Palerme, 23 mai 1755. La lettre a été récemment citée, et commentée par Marcello Verga, « Per una storia... », cit., p. 454-455.

fort voisins, fait l'éloge des Siciliens, qui « si sono posti a studiare l'erudizione e le scienze »⁵⁷.

Les académiciens palermitains, en particulier le petit groupe qui a installé à Palerme une colonie de la Société Colombaria à la fin des années 1750, a constitué une académie d'agriculture et est désormais aux commandes de l'Accademia del Buon Gusto, opèrent, en 1755, une inflexion tactique. Depuis la fin des années 1740, ils avaient fait de l'antiquaire florentin Anton Francesco Gori à la fois un point de référence et de confrontation, et un canal de diffusion et de promotion de leurs activités en quête de renouveau⁵⁸. En s'efforçant d'attirer l'attention et la bienveillance de Lami, ils misent désormais sur d'autres capacités de médiateur et de diffuseur que seul peut avoir le rédacteur d'une revue savante.

4. Rien d'étonnant, dès lors, que la géographie des affiliations, déjà évoquée, recouvre à peu près – à l'exception de Naples – celle des abonnés aux Novelle, et que les propositions d'affiliation adressées à Giovanni Lami disparaissent avec le lent déclin de sa revue, à partir du début des années 1760⁵⁹. Dans le cas de Lami, l'affiliation ne vient pas simplement sanctionner un mérite personnel, comme par exemple dans le cas de Muratori⁶⁰. Elle ne constitue pas non plus un des moyens pour faire carrière dans la République des Lettres, comme l'a pratiqué avec art et succès Voltaire. Elle renvoie ici au processus de professionnalisation du « letterato », en étroite liaison avec la constitution d'un espace public de l'information qui ne se limite plus à la seule correspondance. Une nouvelle figure professionnelle émerge ainsi : après celle du « secrétaire » de la République des Lettres comme Magliabechi, à côté de celle du bibliothécaire au service des savants telle que Mario Rosa l'a naguère décrite⁶¹, il faut considérer celle du journaliste érudit, dont le prestige est plus fonction de ses capacités de médiation que de ses seules compétences savantes.

⁵⁷ Novelle Letterarie, XVII, n°2, 9 janvier 1756, col. 31-32.

⁵⁸ Le rôle de Gori a été bien mis en évidence par Marcello Verga, « Per una storia... », cit., p. 484.

⁵⁹ F. et J.-C. Waquet, « Presse et société... », cit., p. 6-8, 12-13

⁶⁰ Une première liste d'affiliations figure dans Gian-Francesco Soli Muratori, Vita del proposto Antonio Muratori..., Naples, Ponzelli, 1758, p. 191-193 ; elle peut être précisée et complétée à partir de sa correspondance active, éditée par Matteo Campori, Epistolario di L. A. Muratori, Modène, Società tipografica modenese, 13 vol., 1901-1915

⁶¹ Mario Rosa, « Un « médiateur » dans la République des lettres : le bibliothécaire », dans Commercium Litterarium. La communication dans la république des lettres/Forms of communication in the Republic of Letters, Hans Bots, Françoise Waquet (éds.), Amsterdam, APA-Holland University Press, 1994, p. 81-99.

Annexe : Les affiliations académiques de Giovanni Lami*

1721 ?		Florence, Accademia degli Apatisti
1727		Florence, Accademia Fiorentina ^a
1734	6 février	Florence, Società Botanica ^{a*}
1734	18 juillet	Massa Carrara, Accademia dei Derelitti, o Teologico-dogmatica e istorico-critica ^b
1737	29 août	Florence, Accademia della Crusca ^c
1743		Cortone, Accademia Etrusca ^d
1743	10 mai	Forlì, Accademia dei Filergeti (confirmé en octobre 1750)
1745	31 mai	Rome, Accademia de Quirini
1746	30 septembre	Volterra, Accademia dei Sepolti ^e
1747	juin	Bibbiena, Accademia degli Illuminati ^{ebis}
1750	6 novembre	Forlì, Accademia degli Icnautici
1750	mai	Rimini, Accademia dei Lincei
1751	29 avril	Macerata, Accademia dei Catenati
1751	4 janvier	Sienne, Accademia degli Intronati
1752	1 ^{er} février	Arezzo, Colonia Arcadica Forzata
1752	mai (?)	Perugia, "Augusta Bonarum Artium Academia" ^f
1752	24 mai	Bologne, Accademia degli Ardenti
1753	10 janvier	Lodi, Accademia dei Rinati ^g
1753	4 juin	Florence, Accademia dei Georgofili ^h
1753	14 juin	Lucques, Accademia di Storia Ecclesiastica
1754	20 janvier	Rovereto, Accademia degli Agiati
1755	28 mars	Fermo, Accademia degli Erranti, già Raffrontati
1755	9 janvier	Asolo, Accademia dei Rinnovati
1755	5 janvier	Palerme, Accademia del Buon Gusto ⁱ

* Sauf indication contraire, l'information provient du dossier des diplomes académiques conservés par Lami dans ses papiers : Bibl. Ric., ms 3807, cc. 148-192.

^a BNCF, fondo nazionale, II, IV, 211.

^{a*} Bibl. Ric., ms 3767, lettre d'Antonio Cocchi, 3 mars 1734.

^b BNCF, Nuove Accessioni 6, Ricordi d'azienda di G. Lami, § 8.

^c Severina Parodi, Catalogo degli Accademici [della Crusca], Florence, Accademia della Crusca, 1983, p. 197.

^d Cortone, Biblioteca comunale e dell'accademia etrusca, ms. 453.

^e Son admission figure dans les protocoles de l'académie à la date du 18 janvier 1746 : cf. Renato Galli, « Magistrature e soci dell'Accademia dei sepolti di Volterra (dal 17 marzo 1597 al 15 ottobre 1976) », Rassegna Volterrana, XLII-LIII, 1977, p. 90.

^{ebis} La décision est transmise à Lami dans une lettre du secrétaire de l'académie, Giuseppe Basili, du 19 juin 1947 : Bibl. Ric., ms 3704

^f La patente n'est pas datée ; la date est celle d'une lettre de Gian Vangelista de Blasi, adressée à Lami le 27 avril 1752 (Bibl. Ric., ms 3710, letre 4).

^g Le diplôme n'est pas conservé ; la notice figure dans les Novelle Letterarie, XIV, 1753, col. 92-94.

^h Marco Tabarrini, Degli studi e delle vicende della Reale Accademia dei Georgofili...., Florence, Cellini, 1856, p.65.

1757	11 mai	Florence, Accademia Colombaria
1757	octobre	Cortone, Accademia "Botanophilorum"
1758	30 avril	Padoue, Accademia de' Ricoverati ^j
1758	9 novembre	Rovigo, Accademia dei Concordi
1760	12 janvier	Foligno, Accademia Fulginia
1760	15 janvier	Capodistria, Accademia dei Risorti
1760	27 mars	Pergola, Accademia degli Immaturi
1761	20 août	Livourne, Sacra Academia dei Ierofili

ⁱ Novelle letterarie, XVI, n°29, 18 juillet 1755, col. 464.

^j La décision est prise dans la séance du 29 avril : Attilio Maggiolo, I soci dell'Accademia patavina dalla sua fondazione (1599), Padoue, 1983, p. 162-163.